

Carlos Castaneda

La voie Nagualiste

Pour celui qui suit la voie nagualiste empruntée par Carlos Castaneda, le brujo est plus qu'un homme de connaissance, il est l'homme réalisé.

par Bernard Dubant



crédit photo : Michel Demling

L'œuvre de Carlos Castaneda a suscité un intérêt considérable, peut-être surtout parce qu'elle évoque un Souvenir non temporel, la Reconnaissance de notre "Réalité", de notre "Soi impersonnel".

Brujo et Brujeria

C'est par sa rencontre avec un mystérieux Yaqui, "Don Juan", que Castaneda est mis sur la Voie des Nagual, en rejetant, contre son gré, son ancienne vie; c'est-à-dire, en triomphant des défenses individuelles, mentales, qui font que nous restons collés à un monde, auquel nous nous identifions. Cette voie nagualiste, son mentor l'appelle *brujeria*, sorcellerie; mais il ne s'agit pas d'obtenir de petits "pouvoirs" pour faire du mal (ou du bien) aux gens.

Le *brujo*, dans cette hiérarchie qui est appelée "toltèque", est supérieur même à l'Homme de Connaissance, l'équivalent du *jñânin* de la tradition advaitine. Il est ainsi semblable au Siddha, le Réalisé, l'Homme de Pouvoir, qui est parvenu à réaliser *divya deha*, le corps divin, ou *siddha deha*, le corps de réalisation.

Avant cela, l'apprenti devient Guerrier, l'équivalent du *vîra* tantrique, qui rejette le monde de ses semblables, la "vérité conventionnelle" (*vyavahara satya*), la dictature du mental, triomphe des défenses que le mental, solidaire de l'ego, oppose à l'originelle Vacuité, à ce Pouvoir que nous sommes réellement, pour faire perdurer le monde mesquin et surimposé, et continuer d'emprisonner l'Esprit dans

la forme humaine.

Cependant, il est dit qu'il n'y a pas d'apprentissage, ni de voie. Il n'y a rien à acquérir. Il faut seulement se débarrasser de son encombrante image, de son identification erronée. C'est exactement ce que dit Lao Zi : *La recherche de la connaissance est une accumulation quotidienne, la pratique du Tao est une perte quotidienne. Perdre encore et toujours, c'est ainsi qu'on atteint au Non-Agir, wu wei (Tao Te King, 48).* Et le Non-Agir, le Ne-Pas-Faire, est la clef de la "non-pratique" de la voie dont l'anthropologue Castaneda, est devenu, retourné, l'un des participants.

Le Tonal et le Nagual

Pour les Nahuas (Toltèques et Aztèques) et les Maya, l'esprit a deux aspects — *tonal*, *tonalli* et *nagual*, *nahualli*. Selon le Codex Florentin, le *nagual* est "inhumain". Et "nagual" désigne aussi le *brujo*, le sorcier qui a accès à l'esprit — qui peut se transformer, non seulement en un animal, voire en "phénomène météorologique", mais aussi en l'esprit même. Le *tonal*, ou *tonalli*, est la force vitale, solaire, qui nous permet de "fonctionner" dans ce monde. Le monde du *tonal* est ainsi, selon Castaneda, l'attention première, celle qui fait ce monde, ou qui est accrochée à ce monde diurne de la raison, le premier anneau de pouvoir. C'est le monde des "choses", de la

structure, de la vérité conventionnelle (*samvrtti satya*), interrelationnel, le "côté droit". Le côté gauche est le *nagual*, l'esprit "sauvage", non relationnel, non structuré. Dans le *nagual*, il n'y a pas de "choses", juste le vent, le feu de l'esprit. Le *tonal* est certes un pouvoir, mais qui est devenu aliénant. Il nous soumet à la représentation des "sorciers noirs", à la convention humaine.

Il s'agira, pour le guerrier toltèque, de décrocher son premier anneau de pouvoir, pour accrocher le second, le *nagual*. Il devra ainsi désapprendre les façons de ses semblables, pour rejeter le monde de la réité et de la structure. Il cessera de "regarder", pour voir. La clef de tout cet enseignement est négative — c'est ne-pas-faire, prendre le contre-pied du monde du faire —

comme les *heyoka* sioux. La tâche du *benefactor* ne consiste qu'à faire perdre sa "suffisance" à l'apprenti, à briser le rapport qu'il entretient avec son encombrante image, à le "vider" de son ego illusoire. Le Toltèque n'a rien à "faire" car c'est le "faire", identique à

l'ego, qui tisse son monde illusoire et conformiste. En "arrêtant" le monde, en retirant son énergie du monde de l'image, de la "personne", le guerrier toltèque éveille en lui la force du silence, allume le feu intérieur, le feu de la gnose. Cette ignition est la consommation de l'attention au corps physique.

**Le Non-Agir,
le Ne-Pas-Faire,
est la clef de la
"non-pratique".**

Le plus difficile, c'est de faire taire son "dialogue intérieur", pour "stopper le monde". Pour cela, il n'y aucun moyen, puisque les moyens n'ont pour fonction que d'entretenir le bruit. Le silence, c'est la disparition du mental, la séparation de la connaissance et du langage. Cette "connaissance silencieuse" est celle de l'Esprit; elle est "abstraite", au sens sorcier, c'est-à-dire qu'elle n'a pas de parallèle dans la condition humaine, dont le sorcier s'évade. *Un sorcier ne s'intéresse plus activement au monde de ses semblables* dit Don Juan à Castaneda.

La règle de l'aigle

La "Règle de l'Aigle" (in *Eagle's Gift*) tient en trois points : "Je ne m'accroche à rien pour n'avoir rien à défendre"; "je n'ai pas de pensées, pour pouvoir voir"; "je n'ai peur de rien, pour pouvoir me souvenir de moi".

Le guerrier se débarrasse de son identification erronée pour que son énergie innée soit disponible au monde de l'esprit. L'homme de connaissance ne pense pas, ne reflète plus le monde

humain; ainsi, il peut voir, c'est-à-dire percevoir le sans forme, le Soi impersonnel. Enfin, le sorcier n'a aucune peur — il ne vit pas dans un univers duel, fabriqué par le mental —. Il peut "se souvenir" intégralement de son moi impersonnel, et disparaître ainsi, en tant que "personne", dans le feu intérieur. C'est ce "souvenir intégral" qui est la consommation de la voie du sorcier. Il se souvient, non pas des modifications insignifiantes de sa vie "consciente", mais de son "Autre Moi", qui se "manifeste" parfois comme son Double (*nagual*, *ka* des Egyptiens). Pour les Nahuas, l'exemple est *Omeyocan*, le "lieu deux". Les Nagual sont "fils de la nuit", et le *tonal* est la chaleur du soleil (*tonatiuh*). Selon Castaneda, c'est le ventre — ce deuxième cerveau, d'après l'énergétique moderne — qui est le "lieu" du *nagual*, et selon la tradition Nahuas, la tête est le lieu par où entre le *tonalli*. Le "souvenir" du *nagual* n'est pas la disparition du *tonal*, de la force vitale, seulement d'une fixation, d'un "garde devenu gardien", d'un abus de pouvoir. Le "souvenir du

Soi", qui n'est pas mental, pas verbal, se fait avec le corps d'énergie — c'est ainsi que le corps immortel se constitue —. Le passage dans l'autre Moi "n'a rien à voir avec la raison".

Le guerrier mène son propre combat : *il ne maquereaute pas pour des inconnus* comme l'homme ordinaire; il élimine la forme humaine, collante, qu'on lui a imposée, et qui a oblitéré le souvenir de Soi-même. L'homme de connaissance est un connaissant de l'abstrait, de l'esprit; ayant éliminé son moi personnel, il récupère son pouvoir, son "héritage magique"; indisponible au monde humain, il est disponible à l'esprit. Quant au sorcier, il est celui qui sait manier l'intention, c'est-à-dire le lien avec l'esprit. Il est l'homme ancien, l'homme "sans pitié" (mais sans cruauté), dont la "personne" n'est plus qu'un masque. Ainsi, l'Aigle qui a émis les filaments énergétiques tissant les mondes, et se repaît des consciences, le "laissera passer à la liberté", au-delà de toutes les limites concevables.

INSTANTS CHAMANISQUES par Mario Mercier



La chaman peinte par Mario Mercier.

(...)Le chamanisme donne à l'homme la possibilité de pénétrer dans ces espaces (sortes de frontières spirituelles vibratoires), d'en explorer la dimension pour en extraire un enrichissement spirituel. Spécialiste de la "rupture des niveaux", le chaman supprime les frontières apparemment fermées des apparences. Par sa fonction d'intermédiaire sacré entre le Ciel et la Terre, il nous apprend l'art du déplacement et de la métamorphose. L'extase est son meilleur moteur.

Que m'apprend-il en cet instant cet arbre dont l'un des frères permit à Bouddha d'atteindre l'illumination? Que la vie est un ruissellement de forces et qu'il faut se placer dans le sens exact de ce ruissellement si l'on veut recueillir et exprimer toutes ses potentialités.

L'homme a oublié qu'il est le véhicule de ce qui l'environne et de ce qui est en lui. Il a oublié qu'il est le dépositaire de la Mémoire du Monde, étant une cellule spirituelle de la terre mise en liberté. Et c'est ainsi qu'il a perdu la notion d'être pour se réfugier dans la notion d'exister. Il a réduit sa vision d'âme à une vision fragmentaire du monde et de lui-même.

Le chamanisme tend à réaliser l'Homme-Total, l'Homme-Univers. Il redonne à l'homme la liberté de son essence et favorise ce don d'ubiquité qui lui permet de se déplacer dans différentes dimensions, qui ne sont pour lui que les facettes successives d'un même ensemble. On pourrait considérer le chaman comme une œuvre d'art à part entière, sorte d'accent personnalisé du monde de l'Esprit, et comme un serviteur dévoué aux causes les plus hautes et aux tâches les plus obscures. Il a le pouvoir de se prolonger au-delà de lui-même par l'extase, cette ivresse lucide que produit l'émotion de l'âme.